



En guerre contre l'Allemagne nazie depuis septembre 1939, l'armée française ne parvient pas à faire face à l'offensive éclair des chars ennemis à partir du 10 mai 1940.

A 49 ans, tout juste nommé général de brigade le Colonel de Gaulle s'illustre à la tête de la 4e Division cuirassée en contenant notamment les Allemands à Abbeville du 27 au 30 mai 1940.

Il entre le **5 juin** dans le gouvernement présidé par **Paul Reynaud**, au poste de sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale et à la Guerre.

Des millions de civils fuient face à la débâcle militaire et l'avancée des troupes allemandes qui défilent à Paris le 14 juin.

Le gouvernement français s'est réfugié à Bordeaux et le général de Gaulle est envoyé le 16 juin à Londres pour demander des renforts au Premier ministre britannique **Winston Churchill** qui accepte le principe d'une union franco-britannique.

De retour à Bordeaux le Général il apprend la démission du président du Conseil remplacé par le **Maréchal Pétain** « vainqueur de Verdun » qui s'apprête à négocier les conditions d'un armistice avec l'Allemagne.

Refusant la défaite, De Gaulle retourne à Londres dès le 17 juin pour y poursuivre le combat.

Les appels de juin 1940 et leur portée

Grâce à l'appui de **Winston Churchill**, le général de Gaulle est autorisé à intervenir sur les ondes de la radio britannique, la BBC. Le 18 juin au soir, il s'adresse à la population française et lance un appel à poursuivre le combat, aujourd'hui considéré comme l'acte fondateur de la France Libre. Ce premier appel bénéficie d'une faible audience en métropole et peu de journaux retranscrivent les paroles d'un général dont le visage reste inconnu du public.

Le général de Gaulle réitère son appel à plusieurs reprises en juin 1940 et constitue avec le soutien des Britanniques, une organisation de résistance extérieure, la France Libre. Dès l'été 1940, des milliers de volontaires rejoignent les rangs des **Forces Françaises Libres**, qui poursuivent le combat contre le nazisme aux côtés des Alliés.

L'enregistrement du discours n'ayant pas été conservé par la **BBC**, il ne reste aujourd'hui que peu de traces de l'**appel du 18 juin**, hormis le **manuscrit** dont certains passages diffèrent de la version prononcée par le général de Gaulle et retranscrite dans la presse locale française. L'événement, célébré chaque année depuis 1941, est devenu un symbole du refus de la défaite et des conséquences dramatiques de l'armistice.

ord un rappel : les Forces françaises libres (FFL) ont existé de juin 1940 à juillet 1943, date à laquelle, dans le cadre de la création du Comité français de libération nationale, elles ont fusionné avec les troupes du général Giraud (l'ex- "armée d'Afrique") dans les Forces françaises combattantes. De 1940 à 1943, environ 65 000 personnes ont rejoint les FFL : 32 000 citoyens français, 30 000 "sujets" coloniaux et 3 000 étrangers et légionnaires.

Venons-en maintenant à votre question : combien à l'été 1940 ? Hors soldats coloniaux, dont le décompte fait l'objet de débats entre spécialistes, on arrive à 12 200 personnes. Ce qui veut dire qu'un tiers des ralliements à la France libre (là encore, hors soldats coloniaux) a lieu dans les trois premiers mois de son existence. Après, leur nombre est en chute libre : d'octobre 1940 à octobre 1942, la moyenne est de 200 ralliements par mois. C'est dérisoire : il y a plus de Français qui s'engagent volontairement dans l'armée de Vichy que dans les FFL !

Comment expliquer ces variations ?

De Gaulle, dans ses *Mémoires de guerre*, affirme que l'attaque de la flotte française par les Britanniques à Mers el-Kébir, les 2 et 3 juillet 1940, a été un "*coup de hache*" pour la France libre. C'est inexact. Quand on étudie les ralliements au jour le jour, on ne constate pas de décrochage particulier à ce moment-là. Le "*coup de hache*" intervient plus tard, fin septembre, avec l'échec de l'expédition de Dakar.

Ensuite, si l'on excepte la vague de recrues de l'été 1941, au moment de la conquête du Levant par les gaullistes, il faut attendre fin 1942 pour que le nombre de ralliements augmente significativement. Ce brusque réveil est lié à quatre facteurs : le débarquement allié en Afrique du Nord, l'invasion de la zone sud par les Allemands, l'instauration du service du travail obligatoire (STO) et le fait que, désormais, la victoire des Alliés apparaît comme possible. Le pic est atteint au printemps 1943, avec environ 3 000 ralliements par mois.



Fondation de la France Libre



Ceux qui n'ont
jamais posé
leurs armes

www.france-libre.net

43
Numéro

REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE - MARS 2012



